

PORTRAIT DE RITA

STAND-UP TRISTE

TEXTE - LAURÈNE MARX

À partir d'entretiens de RITA NKAT BAYANG

Réalisés par Laurène Marx et Bwanga Pilipili

Mise en scène Laurène Marx

Avec Bwanga Pilipili

CRÉATION À THÉÂTRE OUVERT

DANS LE CADRE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

DU 11 AU 30 SEPTEMBRE 2025



ÉQUIPE ARTISTIQUE

Lumières **Kelig Le Bars**
Direction musicale **Laurène Marx**
Création musicale **Maïa Blondeau**
avec la participation de **Nils Rougé**
Collaboration artistique **Jessica Guilloud**

DURÉE DU SPECTACLE 1H30

PRODUCTION

Cie Hande Kader / Bureau des Filles*

COPRODUCTION

Théâtre Ouvert-Centre National des
Dramaturgies Contemporaines,
Les Quinconces-L'Espal SN du Mans
Le Festival d'Automne à Paris,
Le Théâtre National Wallonie Bruxelles,
Les Halles de Schaerbeek,
Collectif FAIR-E-CCN Rennes,
Théâtre National de Strasbourg,
Théâtre Sorano Scène conventionnée, Toulouse

TOURNÉE

> Du 11 au 30 sept. 2025 – THÉÂTRE OUVERT (PARIS)
dans le cadre du Festival d'Automne

> 8 et 9 janv. 2026 – LES QUINCONCES-L'ESPAL, LE MANS

> Du 20 au 30 janv. 2026 – THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG

> Du 3 au 21 mars 2026 – THÉÂTRE NATIONAL WALLONIE BRUXELLES

ACCUEILS EN RÉSIDENCE :

Mars - Mons - Arts de la scène - CCNRB - Collectif FAIR-E -
Les Quinconces l'Espal - Scène nationale du Mans - Théâtre Ouvert
Centre National des Dramaturgies Contemporaines.

DIFFUSION

Chloé Cassaing
ccassaing.diffusion@gmail.com
+33 6 56 58 13 59

PRODUCTION

Véronique Felenbok
veronique.felenbok@yahoo.fr
+33 6 61 78 24 16

——— RITA, BWANGA ET MOI. ——— UNE RENCONTRE.

Le 30 septembre 2023, je participe aux Halles de Schaerbeek à la Nuit de l'Amour. J'y rencontre la performeuse belge **Bwanga Pilipili** qui dit un texte qui parle de violences policières, d'une agression qu'a subi un enfant de neuf ans à Charleroi dans une école spécialisée. Mathis est un enfant qui se fait insulter sans arrêt, qui est le seul noir de son école spécialisée.

On l'appelle "chocolat" là-bas, et un jour il a un mouvement de colère. Il a un bloc-notes dans la main et il le jette sur le gamin qui l'a insulté. Et là, devant cet acte, la directrice de l'école appelle la police.

Bwanga nous raconte cette histoire et nous appelle à venir le lendemain au rassemblement à Bruxelles où je vois cette femme avec un micro, devant une statue, qui explique ce qu'il s'est passé qui pourrait être le racisme systémique expliqué aux idiots.

L'histoire d'un garçon de neuf ans qui a subi un plaquage ventral, donc le même que Georges Floyd, et là tu vois qu'un enfant noir de neuf ans, ce n'est pas un enfant, c'est un noir. Je suis allée trouver la maman, avec Bwanga, et je me suis dit que je voulais traiter ce sujet-là qui commence avant le petit Mathis, avec l'arrivée de Rita de Yaoundé en Europe alors qu'elle a une affaire florissante au Cameroun. Raconter comment quelqu'un qui vient de son plein gré se retrouve coincé, comme son fils est coincé au sol, étouffé, étouffé par un système avec un pays, la Belgique en l'occurrence, qui n'est pas un pays d'accueil, mais un piège pour cette femme camerounaise, qui va se retrouver à descendre socialement, à être dévaluée intellectuellement, humainement, à se retrouver femme de ménage alors qu'elle était femme d'affaires, et raconter tout le mécanisme qui mène à ça.

Donc c'est une histoire de la violence policière qui n'est pas que des enfants qui prennent des balles dans des voitures, qui est une violence des blancs, une violence étatique.

C'est comment le regard des blancs fait d'une femme d'affaires une femme de ménage. Et mon propre regard.

La particularité de ce spectacle, c'est la rencontre entre Bwanga, Rita et moi.

C'est qu'on a mélangé trois regards, celle qui l'a vécu dont c'est le portrait - donc Rita, et en décalage Bwanga qui est actrice et qui a vécu des choses parallèles, des choses similaires, qui est brillante dans son analyse du système, et moi, une autrice trans blanche, qui vient avec son regard et son expérience de la blanchité, tout en ayant un lien avec ces deux femmes de ce que c'est la fétichisation et la déshumanisation.



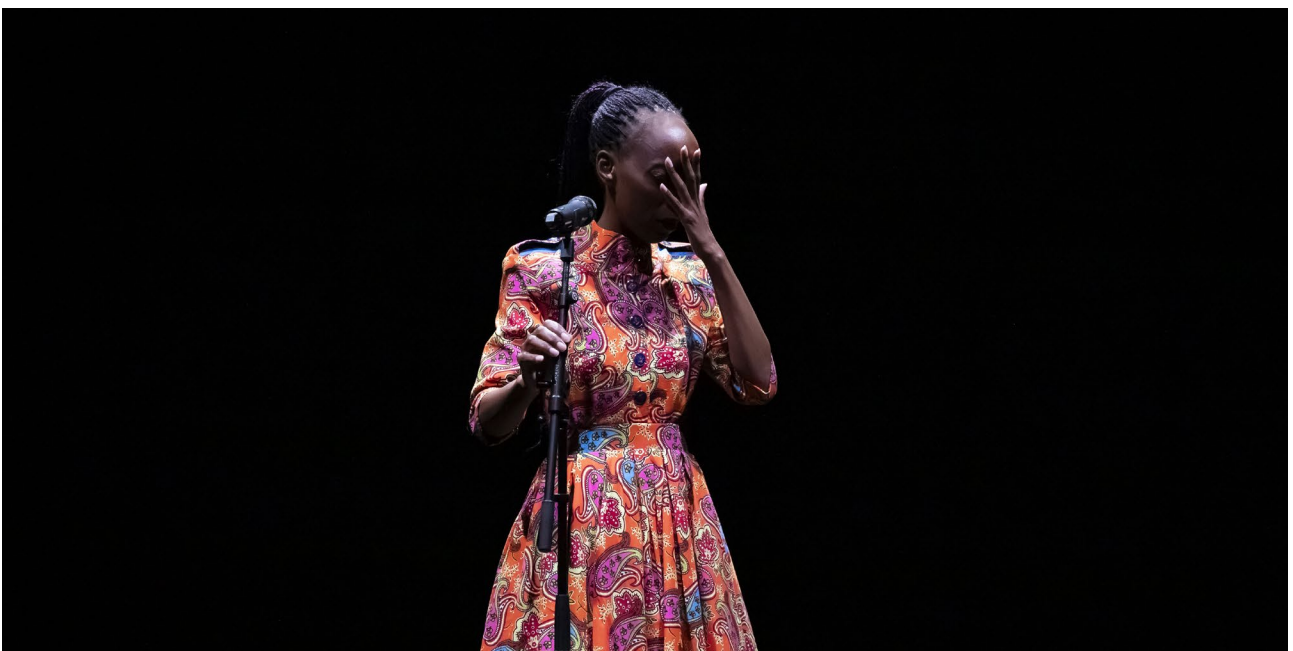
— — — NOUS GUÉRIR NOUS-MÊMES — — —

On s'est retrouvées avec Bwanga tout de suite sur la particularité de pouvoir **entrecouper le récit de réflexions, de vannes**, parce que Bwanga est capable de distance et d'humour sur cette situation, et c'est ça qu'on va aller chercher.

Pas dans un but d'alléger un propos ou pour protéger les auditeurs, mais on est là pour arriver à trouver un ton qui est le centre de toute mon écriture, qui va du poétique au très cru, au bêttement prosaïque, au vulgaire, au drôle, au triste, qui navigue sans arrêt. Et pour ça je dois écouter comment Rita parle, comment elle réfléchit pour qu'il y ait sa présence sur scène, et je passe aussi beaucoup de temps à écouter le phrasé de Bwanga, capter tous les petits moments où on va dériver de l'histoire de Rita pour que Bwanga parle aussi de son vécu, pour que moi aussi je parle de mon vécu, alors pas sur le racisme, mais là où **je me sens proche de Rita et de Bwanga puisqu'on a connu toutes les trois la galère, la précarité**, donc en fait on comprend aussi que dans les processus de déshumanisation, il y a les habits mal taillés, les habits trouvés, les baskets pas neuves, les goûters à la récré qui puent.

Quand Bwanga dit "Quand t'es noire et que t'ouvres ta boîte à tartines, bah ça pue ton pays en fait, et t'es face à des blancs qui se moquent de toi parce qu'ils pensent que la choucroute ça sent bon".

Donc ça c'est tout un degré, où par des évocations comme ça qui sont drôles mais que nous, quand on les a vécues en tant que précaires, ou elle en tant que racisée, n'étaient pas drôles sur le moment, en fait on est dans une recherche de **réutilisation de toute cette douleur** et de cette méchanceté qui permet aussi de nous guérir nous-mêmes par le ton, par le second degré, par l'ironie. **Parce qu'il y a que ça qui guérit.**



— — — EVITER LA RÉCUPÉRATION, — — — UN ENJEU CENTRAL

On doit s'interroger sur la récupération : dans quelle mesure nous-mêmes on est dans cette récupération, comment l'éviter en l'intégrant le plus possible au dispositif, au projet, à la démarche. C'est un enjeu central, qui vient même avant de raconter l'histoire. Comment on va la raconter, avec quelle amitié, quelle intimité, quelle tendresse. Ça sera la clé pour que ça soit un projet juste et intéressant, avec une honnêteté intellectuelle. Et inscrit dans cette rencontre, il y a des problématiques de récupération, dont on n'est pas nous-mêmes à l'abri, on est pas plus justes que les autres. Et Bwanga et moi, on est dans un équilibre de ça, où moi la blanche je pourrais me dire "Alala trop bien je vais aller aider les noirs", où elle même Bwanga elle a pas d'illusions sur plein de choses, où Rita elle dit des phrases du genre

"C'est bien que ça soit une blanche qui l'écrive, comme ça on l'écouterait peut-être plus", donc tout le monde est dans un certain cynisme, qui est en fait une forme de lucidité sur un projet comme ça. Moi je ne suis pas une universitaire ou une sociologue.

Ma façon de faire émerger la sociologie, c'est de faire des portraits. Et c'est toute ma démarche de faire des portraits, moi qui n'ai pas la capacité académique de dire les choses, et puis de toute façon c'est pas mon rôle. Moi mon rôle c'est à la fois de divertir et de mettre en lumière des choses. Du portrait émerge la sociologie, du portrait émerge la société.



--- EXTRAIT DE TEXTE ---

Là Rita elle va pour s'acheter de la viande hachée.

Pour que tu vois un peu le premier magasin il est à 1,5km et elle, elle s'est pété la cheville au boulot et ça s'est jamais réparé et depuis elle marche comme si la terre était penchée. Vers 14H24 elle va pour revenir des courses et elle voit qu'elle a plein d'appels dans son GSM et... y'a quelqu'un qui sait pourquoi ?

Bizarrement c'est à chaque fois que t'a quinze kilos de courses dans les bras que le monde se souvient qu'il t'a pas fait chier depuis au moins un jour.

« Bonjour c'est l'école, il faut venir chercher Mathis tout de suite il a fait des bêtises ».

Rita elle dit : bah, est-ce que vous pouvez me passer Mathis, je vais le calmer s'il est énervé.

Mais on lui dit que c'est pas possible.

Elle comprends pas pourquoi « c'est pas possible. »

Ce que tu comprends si t'es depuis suffisamment longtemps en Europe avec l'administration et les institutions c'est que ce qui est possible et ce qui est pas possible, ça change en fonction des situations et de comment les gens ils ont dormi la veille.

Et de ta gueule aussi.

Ta gueule compte beaucoup dans l'équation on va pas se mentir.

Des fois c'est complètement possible et des fois pas du tout mais tu sais même pas ce qui a changé entretemps, c'est juste que le système il a ses humeurs quoi.

Alors Rita, elle insiste, elle lui dit : mais passez le moi !

« Non c'est pas possible. »

Je te jure tu dis encore que c'est pas possible et je viens m'asseoir sur ta tête tati...

La voix au téléphone c'est une voix... Je sais pas comment te la décrire sans être vexante mais c'est comment te dire... une voix elle est... une voix de blanche, voilà !

Tu vois une voix de blanche ?

La voix de femme blanche qui est sûre d'elle parce que c'est écrit dans le règlement et ses convictions elles s'arrêtent là, tu le sens : au règlement.

Par exemple si le règlement il change d'un coup et qu'il dit le contraire, bah elle dira le contraire

Ce qui compte c'est pas que les choses elles aient du sens, ce qui compte c'est que tout le monde aille dans le même sens.

C'est des gens qui croient très fort à ce qui est écrit dans le manuel mais moins à ce qui se lit sur les visages des humains. Les règles sont les règles et les visages sont les visages. D'abord les règles, après les corps qui s'avancent pour les suivre, ensuite les humains et bien après les visages. Personne ne pense jamais aux visages...

Et surtout ! Surtout... il faut pas pousser.

Faut pas pousser les blancs, faut pas pousser les blancs parce derrière un blanc y'a toujours un autre blanc et du coup ils savent, ils savent qu'ils pourraient tous tomber d'un seul coup comme des dominos tout autour de la terre si on les poussait trop...

Rita elle comprends que ça va pas le faire. Qu'on est pas dans un rapport d'échange. C'est pas : «tu fais un pas vers moi, je fais un pas vers toi », c'est : je fais dix kilomètres vers toi et toi tu bouges pas».

Alors Rita elle appelle un taxi, on a pas forcément l'argent pour ça chez elle mais elle se dit que c'est comme ça, qu'y a pas le choix et là... Je dois t'avouer un truc c'est que... quand elle fait ses courses elle est un peu...à l'aise tu vois ?

C'est juste les courses c'est pas l'conseil des ministres hein quoi et, elle y est allée en chemise de nuit, chercher sa viande hachée et là elle est encore en chemise de nuit quand elle entre dans le taxi...

Et là elle se dis qu'elle est pas dans son meilleur élément, que ça va pas se passer «à l'aise »...Rita elle dit : Le taxi il me parle je comprends rien... quelque chose va mal se passer...

Y'a quelque chose qui va pas...et qu'est-ce qu'il a fait Matthis ? Des bêtises ?

C'est vrai il est un peu... « rapide »...je sais pas comment dire...

Mais il est drôle et c'est un bon gamin, ça tu peux pas dire que c'est pas un gentil garçon par contre... Il a fait des bêtises ? Et alors ? Qu'est-ce qui peut être si grave ? Hein ? Qu'est-ce qui peut être si grave ?

Des fois tu le sens...

Des fois tu sais pas mais tu sais...

Rita elle dit : Et le téléphone il arrête pas de sonner et moi, juste je regarde le téléphone. Je regarde juste le téléphone comme si je savais pas ce que c'est un téléphone.

Et puis elle transpire et elle regarde le mec du taxi comme si elle savait pas ce que c'était un homme, c'est vrai c'est quoi un homme ?

Et dehors, elle voit le monde comme si elle savait pas non plus...c'est quoi un monde ?

Au téléphone c'est la police, il disent : c'est la police madame !

La police ils adorent dire « c'est la police » ils sont content après.

« Il faut que vous arriviez tout de suite ! »

Et Rita elle leur dit mais j'arrive ! ,laissez moi le temps d'arriver !

«Non tout de suite madame ! C'est tout de suite ! »

«Mais je peux pas ! Pour arriver il faut que j'arrive ! »

«Ah vous pouvez pas ? Ah vous pouvez pas ?

Vous pouvez pas ou vous voulez pas madame ? »

Et tu l'entends la fliquette derrière qui dit quelque chose pas loin du téléphone :

« Ok elle va voir celle là, elle va voir »

Et ils font ce trucs là les flics, c'est là qu'ils sont dangereux, vraiment.

Ils se chauffent, comme Sarkozy un peu, avec ses épaules de fou comme ça...

Quand ils sont à froid t'as peut-être toutes tes chances mais si tu leur laisse le temps de se chauffer, tu le sais qu'ils se mettent à gratter leur rage et qu'ils ont la matraque qui poussent dans leur pantalon

Et tu l'entends la fliquette derrière qui dit quelque chose pas loin du téléphone :
« Ok elle va voir celle là, elle va voir »

Et ils font ce trucs là les flics, c'est là qu'ils sont dangereux, vraiment.

Ils se chauffent, comme Sarkozy un peu, avec ses épaules de fou comme ça...

Quand ils sont à froid t'as peut-être toutes tes chances mais si tu leur laisse le temps de se chauffer, tu le sais qu'ils se mettent à grailer leur rage et qu'ils ont la matraque qui poussent dans leur pantalon

Et toute cette folie là ça te fait penser à ton daron quand il te disait de rentrer tout de suite dans le téléphone et que tu savais que t'allais te faire éclater et que quoi que tu fasse tu rentrerais jamais assez vite pour que ça le calme.

Les flics c'est ton daron violent et ils ont les même droit sur toi que lui quand t'étais enfant, ils ont tout les droits.

Quand t'es adultes tu crois que t'en a fini d'être une enfant mais y'a encore les flics.

Les flics c'est ton père et c'est ta mère et tu peux rien y faire.

ET

Rita elle dit : je sais pas comment on fait mais on finit par arriver et quand j'arrive... et quand j'arrive je vois Mathis de loin par terre ...

Et là, elle veut courir pour le rejoindre mais si y'a un truc que tu sais quand t'es noir ou arabe c'est : court pas devant la police ma sœur, court surtout pas devant eux.

Tu vois le générique de la petite maison dans la prairie là, bah ça serait des arabes ils auraient pas fait trois mètres là sur la colline.

« c'est vous la maman ? » ils disent.

Et la flic elle te pose la main sur la poitrine pour t'empêcher de te rapprocher. D'abord il faut répondre à leur question d'abord il faut reconnaître leur présence et leur importance, sinon ça les vexes, sinon ça les rend dingue

Et tu sais quoi ? C'est pire de vivre toute cette scène sans veste , sans cravate pour leur montrer que toi aussi tu travailles, que toi aussi tu es respectable, y'a que Zuckerberg ou Bill Gates qui peuvent se pointer en t-shirt à un rendez-vous et quand Rita elle s'approche elle fait un demi malaise et elle doit s'accrocher à la flic pour pas tomber et l'autre, elle pète un câble parce que d'un coup elle se sent forcée à être humaine et ça...c'est insupportable...

elle dit : mais lâchez moi madame !

Rita elle a envie de hurler et de tomber parce que y'a un flic qui a le genou posé sur Mathis et qui l'étouffe et Mathis il bouge pas et elle voit pas sa tête parce que le flic le cache....

Et à ce moment là elle veut pas se le dire, elle dit je veux pas me le dire, je veux pas me le dire, elle dis « Mathis ? » mais il répond pas et tu veux pas te le dire, tu peux pas te le dire ...

mais pourquoi il a plus de tête et pourquoi il bouge plus...

Rita elle dit : Je me souviens de moi quand j'étais jeune , j'étais fière, j'avais peur de rien. Tu te regardes maintenant et tu te dis hey...je suis plus très fière et j'ai peur de tout...qu'est-ce qui s'est passé Rita, qu'est-ce que t'as fait ?

Rita elle se souviens, à 21 ans elle avait une énergie...elle était très dynamique. Tout le monde lui disait, t'es dynamique toi , t'as des idées, t'as de l'intelligence, tu devrais faire des affaires.

Mais il y a quelque chose sur cette terre qui a été conçu par le grand système des hommes pour que les femmes dynamiques, pour que les femmes en apparence inarrêtables, elles s'arrêtent. Elles s'arrêtent et elles redémarrent pas, souvent.

A 21 ans elle passe la soirée avec des amis de papa. Tout va bien on boit du Malta et la nuit s'approche comme une panthère sur la branche. Tout est sucré tout est délices. 21 ans c'est comme le début d'une vie, c'est comme naître mais avec bien plus qu'un cri dans la bouche...

On saura jamais si les bébés pleurent de désespoir à la naissance. Quand ils ouvrent les yeux, même confusément ils savent qu'ils ont perdu à la loterie du néant et qu'il va falloir vivre. Et vivre...c'est un paquet d'emmerde surtout.

Quelqu'un a mis quelque chose dans la vie pour qu'on ne s'en réveille qu'à notre mort et quelqu'un a mis quelque chose dans le verre de Rita pour qu'elle se réveille de sa jeunesse. Les amis de papa, ils n'étaient pas de si bons amis finalement. Et la vie n'est pas une si bonne vie et elle n'est plus si dynamique Rita. C'est ça l'élixir des hommes, ils ont perfectionné la formule qui fait s'arrêter les femmes.

Rita elle se tourne et elle se retourne dans son lit, les affaires sont loin et la Rita qui va vivre à présent ne sera pas la même Rita. Il y a plusieurs versions de Rita. Elle regrette que sa bonne version n'ait pas duré plus longtemps.

Elle ne voit plus d'homme mais parfois elle croise Jésus. Dieu est comme il est mais il ne pense pas qu'av cul lui au moins et c'est une qualité en soi.

Il ne faut pas chercher à comprendre Dieu, il faut juste essayer de sortir de son lit... alors lève toi Rita.

Lève toi !

« Lève toi Rita reste pas comme ça »

Là-bas à Yaoundé papa il est chef de l'anti-gang, il a pas que des amis donc t'as capté. La vie se passe en grande partie derrière des barrières. Il y a tout un tas de vieilles rancœurs qui ont pas été réglées à temps et qui se passent dans les gènes. Il y a toujours quelqu'un qui peut vouloir se venger de quelque chose et il y a aussi toujours le risque d'être empoisonné par un voisin alors il vaut mieux rester à part.

Garder tout ce qu'on peut à l'intérieur. A l'intérieur on peut se permettre beaucoup de chose. Ça l'a préparée à la solitude et à ne pas montrer à Rita. Il ne faut pas trop montrer. //(pause)

Les gens de Rita ça les inquiète beaucoup de la voir comme ça.

A force de rien sortir et de rien montrer on finit par ressembler un peu à ce qui est invisible. Il y a beaucoup de choses invisibles sur cette terre qui ont cédé aux injonctions de leur pudeur.

Rita elle dit : y'en a qui me conseillent d'aller sur des sites et de me trouver un homme mais pourquoi j'irai me trouver un homme alors que j'ai trouvé Dieu, hey ? Les hommes c'est bon, ça va les hommes, y'en a marre... mais ça fait rien de mal de discuter non plus. Discuter ça fait passer le temps...et le temps doit passer sinon on resterait coincées... sur le site pour se rencontrer c'est des blancs surtout et surtout y'en a un et lui, il parle bien. Parler ça fait pas de mal parler, parler ça fait tomber la nuit et la nuit doit tomber. Christian il a un emploi à la maison communale, il doit être important. Il pose beaucoup de question sur la santé de papa, sur la vie à Yaoundé, sur moi, il s'inquiète beaucoup sur ma santé, sur ma vie, sur mes affaires...je lui demande pas si il croit en Dieu, il s'appelle Christian il doit forcément y croire un peu.

Rita elle dit : On s'appelle et parfois ça dure des heures, on parle, je sais même pas combien de temps on parle et je sais pas de quoi on parle mais on parle et j'aime bien parler. Il veut venir à Yaoundé.

Rita elle dit : Je lui dis tu peux venir pour voir mais, juste pour voir pas pour toucher. Il demande comment c'est ? Comment c'est quoi ? C'est le pays. Comment c'est le pays ? Le pays c'est le pays. Le pays c'est comme ton pays sauf que c'est MON pays.

Christian il vient une fois la voir, il reste un peu. Il dit qu'il reviendra mais que surtout, elle, elle devrait venir. Mais Rita elle rigole, elle dit, qu'est-ce que je vais faire dans ton pays là...j'ai déjà un pays...Christian il dit que son pays pourrait devenir son pays mais Rita elle dit blablabla... dans ton pays y'a pas mes amis, comment un pays peut être un pays sans amis ? Un pays c'est de la terre et des amis. Vous vous avez toute la terre mais vous n'avez pas d'amis. Les blancs n'ont pas d'amis ils ont tué tous leurs amis pour prendre leur terre. Maintenant ils sont seuls au milieu de leurs royaume mais ils s'en foutent parce que si le royaume des cieux ne peut pas être à eux, il peuvent au moins régner sur la boue.

Christian revient. Il n'est pas beau mais ce n'est pas la question. La question c'est : est-ce que toi Rita tu le trouve beau ?

Rita réponds pas.

Elle est encore un peu « arrêtée », elle sait qu'y a quelque chose qui coince, qu'avant elle était intelligente et qu'elle réfléchissait et que maintenant elle sent qu'elle fait juste ce qu'il faut pour que les choses se fassent.

Après un viol tu fais pas les choses toutes pareils, tu fais ce qu'il faut en essayant de ne pas faire ce « qu'il faut pas » parce qu'un « faux pas » est vite arrivé et qu'un viol est jamais loin. Tous les viols sont tout près. Ils nous attendent. Les viols sont patients. Ils attendent patiemment à l'intérieur des autres. On a essayé parfois de lui dire que les viols étaient à l'intérieur des femmes, que les femmes portaient leur viol en elle comme les fruits portent leur noyau. Mais si tu crois ça alors t'es foutu, t'es foutue en tant que femme et t'es foutue en tant qu'humaine parce qu'avoir peur des autres ça va encore mais avoir peur de ce que soi on provoque chez les autres c'est impossible comme vie...

Christian il dit : « viens en Belgique » (...)

----- ÉQUIPE -----

LAURÈNE MARX - AUTRICE ET METTEUSE EN SCÈNE

Laurène Marx est une femme trans non binaire dont l'œuvre tourne autour des thèmes du genre, de la normativité, du rapport à la réalité, de la neuro-atypie et de l'anticapitalisme.

À l'âge de seize ans, elle quitte l'école pour écrire, tout en vivant de petits boulots pour ne pas s'éloigner de son unique but : améliorer son style et sa narration.

À l'âge de vingt et un ans, elle découvre Paris, le cinéma et le théâtre et commence à réaliser ses propres films et à mettre en scène ses propres textes.

Son rapport à l'écriture et à la politique change définitivement après qu'elle a assisté à une performance d'Alok Vaid-Menon, une activiste trans non binaire : **il lui apparaît désormais qu'écrire sans cause, sans combat est impossible. Elle se promet de ne plus jamais raconter d'histoires inoffensives, mais de s'efforcer de mettre les zones d'ombre en lumière.**

Elle obtient en 2015 le Prix de la Nouvelle de La Sorbonne Nouvelle.

En 2018, son texte *Transe* est lauréat de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques – Artcena (catégorie dramaturgies plurielles).

En 2019, elle écrit *Pour un temps sois peu* pour le Collectif Lyncéus et reçoit l'Aide à la création Artcena ainsi que le prix du jury de la Librairie Théâtrale, et le prix Adel Hakim. Ce texte est publié aux Éditions Théâtrales - Éditeur Pierre Banos.

Pour un temps sois peu est créé par Laurène Marx en 2022 au Théâtre de Belleville. Il est en tournée depuis en France et à l'étranger. *Le spectacle, manifeste, reprise de pouvoir sur la parole intime des personnes trans, affirme la forme du stand up triste que prendra la plus grande partie de son œuvre.*

Son 2ème texte *Borderline love* est édité en 2022 aux Éditions théâtrales et présenté à Théâtre Ouvert en Mai 22.

En mai 2023, Laurène Marx écrit, met en scène et joue *Je vis dans une maison qui n'existe pas* à Théâtre Ouvert. Le texte est édité chez BLAST.

La pièce tisse le portrait de la psyché d'une personne souffrant de troubles dissociatifs de la personnalité et de problèmes de gestion de la colère. Elle ouvre une fenêtre sur la gestion des traumatismes d'enfance, l'inertie du système psychiatrique.

Toujours en 2023, elle écrit et met en scène *Jag et Johnny*. L'histoire de Jag et de son chien Johnny racontée par Jag à Laurène Marx

Ses derniers textes sont édités aux Editions blast.

En septembre 2025 est créé à Théâtre Ouvert dans le cadre du Festival d'Automne à Paris *Portrait de Rita*. Texte et mise en scène de Laurène Marx avec Bwanga Pilipili.

Laurène Marx nous raconte l'histoire de Rita Nkat Bayang, une femme camerounaise arrivée en Belgique, et celle de son fils de 9 ans, Mathis, plaqué au sol par la police dans son école. À partir de leur récit se tisse un spectacle frontal qui expose le racisme systémique, la violence policière et les mécanismes d'exclusion sociale.

En janvier 2025, Laurène Marx créera *Le Soleil se lève aussi pour les Cassos*, son premier projet politique en musique avec Roké Dudu : des textes poétiques et puissants où les mots de Laurène se mêlent à ceux d'autres auteures et qui parlent de classisme et de violence sociale.

Parmi les partenaires fidèles soutenant les créations de Laurène Marx : Théâtre Ouvert, le Théâtre National de Wallonie Bruxelles, le Théâtre National de Strasbourg, Les Quinconces-L'Espal - SN du Mans, l'Université de Lille, le collectif FAIR-E-CCN de Rennes et de Bretagne, l'Université de Lille...



JESSICA GUILLOUD - COLLABORATION ARTISTIQUE

Jessica Guilloud est artiste interprète, metteuse en scène et réalisatrice.

Son travail navigue entre fiction et documentaire. Elle raconte des histoires intimes pour en aborder les enjeux politiques et pour produire des savoirs situés. Ses pratiques sont nourries de ses différentes formations en sciences sociales, littérature et arts dramatiques.

Dès son jeune âge, elle pratique la flûte traversière, entretient un sens de l'humour espiègle et de grandes capacités vocales. Elle se forme au CRR de Lyon en musique classique, dans les licences de Lettres Modernes et d'Anthropologie à l'Université Lumière Lyon 2, puis en Art dramatique au Conservatoire royal de Mons en Belgique.

En parallèle, elle est maçonne et travaille bénévolement dans des collectifs solidaires de lutte pour la régularisation, le droit au logement, l'antiracisme, l'antisexisme...

Depuis 2020, elle est accompagnée par sa chienne Johnny dans la plupart de ses projets.

De 2021 à 2023, elle était co- porteuse du collectif théâtral Mégafeux, et actrice dans son spectacle La Litière, une science-fiction post-punk queer - spectacle à destination de lieux et de réseaux alternatif et non- institutionnels.

Elle est comédienne dans des films : avec Johnny dans Mourir à Ibiza de Léo Couture, Mattéo Eustachon et Anton Balekdjian (6 prix au FID Marseille) en 2022, puis dans Chico de Théo Abadie en 2023 (disponible sur Arte).

Elle réalise en 2024 Ceux qui me restent, son premier documentaire auto-produit et soutenu par la SCAM. Elle travaille en ce moment sur son premier long-métrage Sa Majesté, co-réalisé avec Tea Oda.

Sa collaboration avec Laurène Marx commence en mars 2023, d'abord comme assistante à la mise en scène pour Je vis dans une maison qui n'existe pas, puis comme co-auteurice et interprète de Jag et Johnny. Elle est aussi assistante à la mise en scène de son prochain spectacle Portrait de Rita.



KELIG LE BARS - CRÉATRICE LUMIÈRE

Née en 1977, et originaire de Nantes, c'est d'abord par un rapide passage par la scène rock que Kelig Le Bars découvre la création lumière pour le spectacle. Elle intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg en 1998 où elle suit notamment les enseignements de Jean-Louis Hourdin, Yannis Kokkos, Laurent Gutman, Stéphane Braunschweig.

Depuis sa sortie de l'école en 2001, elle crée les lumières pour les spectacles de Eric Vigner, Sylviane Fortuny, Christophe Honoré, Christophe Rauck, Guy-Pierre Couleau, Giorgio Barberio Corsetti, Jacques Bonaffé... Grâce au Jeune Théâtre National elle rencontre plusieurs metteurs en scène de sa génération dont elle signe plusieurs créations et qu'elle accompagne depuis fidèlement. Depuis, elle a donc travaillé pour Olivier Balazuc, François Orsoni, Julia Vidity, Vincent Macaigne, Alice Laloy, Julien Fišera, Chloé Dabert, Marc Lainé, Le Groupe Incognito, Julie Bérès, Guillaume Vincent, Lucie Berelowitsch, Hedi Tillet de Clermont-Tonnerre, Lazare, Tiphaine Raffier, Matthieu Cruciani...

Travaillant souvent à partir de la structure même des lieux qui accueillent les spectacles, elle dessine des espaces singuliers pour des lieux aussi illustres que le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre National de Chaillot, Le cloître des Carmes, Le cloître des Célestins et la cour du Lycée Mistral pour le Festival d'Avignon.

À l'Opéra, elle met en lumière L'Italienne à Alger de Rossini pour l'Opéra de Montpellier (m.e.s. E. Cordoliani), crée pour Eric Vigner les lumières de l'Orlando de Haendel pour l'Opéra Royal de Versailles. Pour Guillaume Vincent, elle éclaire en 2016 Curlew River de Britten et Le Timbre D'argent de Camille Saint-Saëns à l'Opéra Comique en 2017. Elle travaillera cette saison aux côtés de Matthieu Cruciani pour Le Journal d'Hélène Berr monodrame de B. Foccroville pour l'Opéra National du Rhin.

Cette année, on pourra voir son travail notamment dans Avant la terreur de Vincent Macaigne, La Réponse des Hommes et Némésis de Tiphaine Raffier, Je vis dans une maison qui n'existe pas de Laurène Marx, Un soir de gala de Vincent Dedienne, La Tendresse de Julie Bérès, et au Festival d'Avignon In avec Noé Soulier pour sa nouvelle chorégraphie Close Up.

Kelig Le Bars est chargée de cours à l'Institut d'Études Théâtrales, Censier/ Sorbonne nouvelle depuis la rentrée 2018.

MAÏA BLONDEAU - CRÉATRICE SONORE

Maïa Blondeau se forme en instrument (violon, saxophone) au Conservatoire de Nice puis étudie la composition au Conservatoire Supérieur de Mons auprès de Denis Pousseur, Jean-Luc Fafchamp, Thierry De Mey. Maïa est multi-instrumentiste et compositrice pour plusieurs compagnies de théâtre et de danse belges, françaises et suisses et compositrice pour des courts métrages et documentaires. Elle a été entre 2010 et 2015, saxophoniste soliste au sein de divers orchestres philharmoniques (Chine, États-Unis, France). Son travail plastique et sonore interrogent les relations de mouvements (son/image/gestes). Elle participe à plusieurs monstrations collectives en Belgique et à l'étranger (BPS22, Césaré, Artour,...). Actuellement, elle est membre du collectif Gender Panik. Elle travaille depuis 2022 avec Le Talu (lauréat du F dans le Texte 2024, Botanique, Listen Festival, Mons Street Party...) et sortent en juin 2024, leur premier album 'tuning contre la sadness'. Maïa est invitée à écrire et performer le son du spectacle 'y'a brûler et cramer' de Camille Freychet (Garden party Festival Off d'Avignon 2023) et travaille actuellement à la forme longue de ce spectacle. En 2020, elle fonde avec greta fjellman, wireless people collective et iellent écrivent ensemble leur premier spectacle : 'wireless people' (festival off d'avignon 2024). Ils entament l'écriture de try_love, leur second spectacle qui mettra en scène une dizaine d'ados au plateau et parlera d'amour, de lutte et de réseaux (création en mai 2025 au théâtre le rideau en collaboration avec le théâtre varia).

NILS ROUGÉ - CRÉATEUR SONORE

Nils Rougé est un créateur sonore de 25 ans, diplômé du master de conception sonore de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon.

Il développe son intérêt pour le son de différentes manières : il réalise des créations pour des pièces de théâtre et des films. Il a notamment collaboré avec l'autrice Laurène Marx en tant que compositeur et concepteur sonore pour les pièces Borderline Love, Je vis dans une maison qui n'existe pas et Portrait de Rita.

D'autre part, il compose, chante et joue de la basse dans le groupe de post-punk Eyes and Legs, mène un projet de musique électronique, joue de la batterie dans un groupe de pop naïve, et produit au sein d'un duo de pop électronique. Il a été membre du collectif lyonnais L'Enfant Pnev, orienté vers les musiques post-punk, cold et bedroom-pop. Dans ce cadre, il a publié plusieurs projets musicaux, participé à l'organisation de multiples concerts, et réalisé des masterings pour différents artistes.

Enfin, il a consolidé des relations avec l'Elektronmusikstudion, studio de musiques électro-acoustiques à Stockholm, où il a effectué deux stages, réalisé sa soutenance de mémoire de master et composé plusieurs pièces de musique électro-acoustique.

Longtemps, son travail sonore s'est majoritairement orienté vers la création d'atmosphères nocturnes et de paysages sonores abstraits et introspectifs, en enregistrant puis en traitant intensivement des textures synthétiques, des field-recordings ainsi que des matériaux sonores collectés sur internet. Pour autant, à l'occasion de divers projets, il étend son esthétique vers des contrées plus ensoleillées, dansantes et ludiques.

LA COMPAGNIE HANDE KADER

La compagnie Hande Kader est créée en 2024 pour porter les projets théâtraux et politiques de Laurène Marx en dialogue constant avec notre époque où les questions de genre et de société sont au cœur de son engagement. Son éthique est radicale, féministe, intersectionnelle, antiraciste, anticlassiste, et antiagiste. Soucieuse d'être non élitiste, donc accessible et entendue par toutes, elle travaille à une diversité des formes artistiques, permettant ainsi de jouer aussi bien dans des théâtres que des squats ou des lieux accueillant des publics spécifiques. Laurène Marx qualifie son genre théâtral de "stand-up triste". On y retrouve cette adresse au public si spécifique au stand-up, grâce à l'humour caractéristique du genre et l'utilisation d'un vocabulaire frontal : le pronom personnel "tu" est privilégié, afin d'impliquer le/la spectateur/ice dans le spectacle. Laurène Marx puise la matière de ses textes dans son vécu et ses trois premiers textes portés à la scène abordent différents aspects de son expérience personnelle. Il n'est pas question de jouer un personnage ; il s'agit de transmettre et faire vivre cette histoire grâce son écriture frontale et intime. Ses influences artistiques puisent dans le journalisme gonzo, à travers la façon de documenter son travail et dans son processus d'écriture qui ne craint pas la subjectivité. Son théâtre peut donc être résolument qualifié de documentaire avec, au centre, la transmission d'un vécu et la prise de risque qu'est le dévoilement de son intimité. Le théâtre est une tribune politique pour Laurène qui donne l'occasion de rendre la parole à ceux et celles qui n'en ont que peu, et surtout de recréer une forme d'art accessible et sans élitisme, où les personnes hors-système peuvent se réconcilier avec la poésie et le théâtre. C'est ce but que poursuit Laurène, à travers son écriture, son art, son engagement et ses performances. Elle choisit de prendre le pari de libérer ceux que la honte rend muet/tes.

LE BUREAU DES FILLES*

La compagnie Hande Kader est accompagnée par *le Bureau des Filles**. Cette structure a pour objectif de faire évoluer le positionnement des femmes dans le milieu des arts de la scène. Les artistes accompagnées sont engagées, inscrites dans la société contemporaine dont elles interrogent les enjeux et les mécanismes. Avec une attention particulière pour la condition des femmes et plus généralement des personnes minorées, *Le Bureau des Filles** explore la transmission, les tensions philosophiques et politiques, et les questions de représentation au plateau. Cette structure met en au centre de son fonctionnement la mutualisation du personnel, la mise en commun d'outils de production et l'échange régulier entre des créatrices qui leur permet de dépasser l'autocensure dans laquelle elles se conditionnent trop souvent et d'affirmer leurs ambitions artistiques.